

calculs d'une basse ambition. Toujours j'aurai la douleur de voir quelques-uns des enfants que je nourris, ne point porter leurs vues plus haut que cette politique étroite et de bas étage, qui rapetisse les âmes et finit souvent par avilir le caractère national. Ici comme ailleurs, le mensonge cherchera toujours à étouffer la voix de la vérité : jamais le génie du mal ne cessera de disputer au Bien l'empire du monde. La lutte des bons contre les ennemis de Dieu et de l'ordre social ne se terminera qu'avec l'histoire de l'humanité."

Eh bien ! Messieurs, l'*Echo* a son rôle à jouer dans ce drame affligeant qui embrasse l'univers entier. Qu'il soit à son poste. Ce n'est pas lui qui parattra porter les plus rudes coups ; ce n'est peut-être pas à lui qu'on attribuera l'honneur de la victoire ; on ne le verra pas non plus affronter aux premiers rangs le feu le plus vif des machines ennemies ; cependant, il combattra aussi vaillamment que personne, sous les étendards sacrés de la Religion et de la Patrie, mais ce sera sur un autre terrain et avec des armes d'une trempe plus douce. On le verra occupé, dans cet immense champ de bataille, à protéger les points où l'ennemi ne pourra pas déployer toutes ses forces. La jeunesse ! voilà cette belle et précieuse portion de la société, qu'il veut soustraire aux atteintes de cet infâme corrupteur de l'innocence. Il aura donc droit, aux jours de la victoire, avec tous ceux qui auront combattu à ses côtés, de partager les honneurs du triomphe, et de se dire avec l'orgueil du soldat qui a fait son devoir : " J'ai noblement combattu pour ma Religion et mon Pays ; j'obtiendrai un jour la récompense de mes services."

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Avec considération,

Votre tout dévoué,

N. BARRET, Ptre.

NECROLOGIE

M. JEAN-BAPTISTE BRUYÈRE.

Depuis quelques mois, la mort moissonne dans les rangs les plus honorables de notre société. Déjà nous avons eu à pleurer la perte de Messieurs LACROIX, VIGER, LEPROHON (1) et celle de l'Hon. BOURRET. Ce n'était pas assez de quatre victimes, la mort en voulait une cinquième ; ne la trouvant point parmi nous, elle est allée la frapper sur une terre étrangère, par un de ces coups imprévus dont Dieu se réserve le secret, et qui cependant pour tous, doivent être d'éloquents avertissements.

Le 16 Mars dernier, arrivait à Montréal, la nouvelle inattendue de la mort de M. J. B. Bruyère, qui plongeait dans la plus profonde consternation, sa famille, ses nombreux amis, nous dirions presque la ville toute entière, tant il était connu, estimé et aimé parmi nous !

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en rapportant ici, les détails de ce triste événement, tels que nous les trouvons dans le *Courrier du Pas-de-Calais*, du 28 février. M. W. Masson a eu la délicate attention de les envoyer de France, et M. Thomas a eu la bonté de nous les communiquer.

(1) Ces trois Messieurs étaient des anciens élèves du Collège de Montréal, ainsi que M. Bruyère.—(Note des Éditeurs.)

" Le Paquebot-malle le *Prince Frédéric-Guillaume* a fait côte, ce matin à deux heures, à l'entrée du port de Calais, dans des circonstances qui ont malheureusement entraîné la mort de plusieurs passagers, et qui ont péniblement impressionné notre population.

" Un vent très-violent soufflait d'Ouest-Nord-Ouest : pour entrer en toute sûreté dans le port, un paquebot venant de Douvres, devait longer la côte en se mettant sous le vent, et arriver à l'entrée, en côtoyant la jetée *Ouest*. Le commandant du *Frédéric-Guillaume* a-t-il opéré cette manœuvre, on est en droit d'en douter, car les pêcheurs qui ne manquent pas d'y recourir, entrent tous les jours dans le port sans accident, et par des temps bien plus difficiles ; il faut donc que l'on ait oublié ces précautions, ou que le timonier ait mal gouverné.

" Si l'on en croit le pilote lamaneur (1) de garde à la jetée *Est*, le Paquebot-malle ne gouvernait pas, et venait directement et violemment poussé par la vague sur cette jetée.

" Le choc eut lieu bientôt, et il fut si violent, que la jetée et le bâtiment se brisèrent. Des voies d'eau inondèrent aussitôt, à l'intérieur, dans la cale et l'entrepont, tout le devant du navire, qui sous l'effort de la vague, alla s'échouer sur la plage à trois cents pieds environ de la jetée du port.

" Aussitôt ce sinistre connu, tous les employés du port, le capitaine en tête, et avec eux beaucoup de Calaisiens se portèrent au secours du navire. Le bateau de sauvetage donné par Sa Majesté Britannique, à la ville de Calais, monté par des marins revêtus du costume de sauveteurs, a été mis à l'eau par l'ordre du capitaine du port, et a été conduit sous le flanc du navire. Huit ou dix passagers furent descendus dans ce bateau, mais comme il battait violemment contre le navire échoué, le capitaine de ce dernier, conseilla aux passagers déjà descendus, de ne pas se tenir sur le bord touchant, au paquebot ; par un mouvement spontané tous se portèrent sur le bord opposé, et rien ne leur faisant contre-poids, ils furent précipités à la mer. Plusieurs d'entr'eux se sauvèrent à la nage, le trajet pour avoir pied étant assez court ; malheureusement trois d'entr'eux ne sachant pas nager, ou embarrassés dans leurs vêtements, ne purent regagner le rivage."

M. Bruyère était de ce nombre. Dix minutes après l'accident, il fut retiré de l'eau, et l'asphyxie étant peu avancée, les médecins lui prodiguèrent immédiatement tous leurs soins et le rappelèrent à la vie : il marcha même quelque distance, remerciant affectueusement toutes les personnes qui lui avaient porté secours, lorsque soudain, il s'affaissa sous le coup d'une congestion cérébrale et tomba mort.

A la première nouvelle de ce terrible accident, M. Thibaudau partit aussitôt d'Angleterre et M. W. Masson de Paris pour Calais, afin de rendre à leur associé et à leur parent les derniers devoirs. Pendant deux jours, il fut exposé *exactement comme en Canada* et l'on fit tirer son portrait. Le troisième jour il fut porté à l'église ; plus de 150 personnes suivirent le convoi. La Messe fut chantée, et après les cérémonies de l'*absoute*, le corps fut déposé dans les voûtes de l'église jusqu'au moment du départ pour Montréal.

" Les personnes qui avaient assisté à ce service, écrit M. Masson, nous accompagnèrent, à notre retour, jusqu'à notre hôtel, nous témoignant la vive part

(1) Pilote qui connaît parfaitement l'entrée d'un port, et chargé de conduire les vaisseaux qui y entrent et qui en sortent.